Leon. Maximil. Christine Princesse
de Stolberg née Comtesse de Reuss.

DUPUIS
ET
DES RONAIS,
COMÉDIE
EN TROIS ACTES,
ET EN VERS LIBRES,
P. M. Collé.

VIENNE EN AUTRICHE,
Dans l'Imprimerie de Ghelen, 1763.

PERSONNAGES.

Monsieur DUPUIS, homme de Finance Pere de Mariane.

MARIANE sa fille, amoureuse de Des Ronais.

DES RONAIS, aussi Financier, amoureux de Mariane.

CLENARD, ci-devant Précepteur du feu neveu de Dupuis.

GASPARD, Notaire.

LA VIOLETTE, Valet de Chambre.

LAQUAIS.

La Scene est à Paris, dans le Salon de Monsieur Dupuis.

DU-

DUPUIS ET DES RONAIS,

COMEDIE

En trois Actes.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

DES RONAIS, LA VIOLETTE.

DES RONAIS, *amenant la Violette.*

IL doit être chez lui. — Tu n'es qu'un étourdi:
Il m'a fait prier de descendre,
Pour me parler, avant midi.

LA VIOLETTE.

Il eſt ſorti, Monſieur; quelqu'un l'eſt venu prendre
Mais, en ſortant, Monſieur Dupuis
M'a répété, trois fois: (& j'ai bien dû l'entendre:)
Si Monſieur Des Ronais, chez moi, veut bien m'attendre,
Je ne ſerai dehors, qu'une heure, ſi je puis.

DES RONAIS.

Allons, je l'attendrai. — Mon cher la Violette,
Peut-on voir Mariane?

LA VIOLETTE.

Elle eſt à ſa toilette,
L'on n'entre pas encor.

DES RONAIS.

Il faut l'attendre auſſi.
Monſieur Clénard, du moins, eſt-il ici?

LA VIOLETTE.

Oui, ſûrement. — Monſieur veut-il qu'on l'avertiſſe?

DES RONAIS.

Tu me feras plaiſir. (*La Violette ſe retire.*)

SCE-

SCENE II.

DES RONAIS *seul, & se jettant dans un fauteuil.*

QUe veut-dire ceci?
Monsieur Dupuis voudroit, qu'à midi je le visse,
Lui! qui ne voit jamais personne avant dîner!
De cet empressement, que dois-je imaginer? —
(Il se léve avec vivacité.)
Si c'étoit pour mon mariage
Avec sa fille!.. Et qu'à la fin,
Il voulût prendre jour, sans tarder davantage! —
(Il se rejette dans son fauteuil.)
Malheureux Des Ronais! tu te flattes envain!
Les faux-fuyans qu'il se ménage
Adroitement, pour que rien ne l'engage,
M'ôtent, depuis trois ans, l'espoir & le courage.
Hélas! je lui vois tous les jours,
(Il se léve & se promene.)
Chercher des tours, & des détours,
Pour éloigner une union si belle.
Son prétexte, le plus commun,
(Eh! par malheur, il n'en a pas pour un!)
Mais le prétexte, enfin, qu'il renouvelle
Le plus souvent;... c'est de me réputer,
Sans raison, le Héros d'aventures galantes,
D'histoires, même très-brillantes,

Qu'avec art, sur mon compte il a soin d'ajuster;
Et tout en attendant les preuves convainquantes,
Qu'il faut pour l'en dèsabuser,
Souvent par-là, trois mois, il sçait nous amuser.
Ciel! qu'arriveroit-il, s'il sçavoit ma foiblesse,
La seule qui soit vraie, & qui m'a tourmenté;
Ma sotte intrigue, avec cette Comtesse!—
Dieu veuille qu'elle échape à sa sagacité!

SCENE III.

DES RONAIS, CLENARD.

DES RONAIS.

MAis, c'est Monsieur Clénard, qu'ici je vois paraître.
Bon jour, mon cher Monsieur, vous me direz peut-être,
Pourquoi Monsieur Dupuis, si matin aujourd'hui,
M'a fait prier de descendre chez lui?

CLENARD.

Je l'ignore, Monsieur, il n'a rien fait connaître...

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Eh bien! mon cher Clénard, eh bien!
En l'attendant, en attendant sa fille,
Qui, dans ce même instant, s'habille,

Je

Je vous demande un moment d'entretien.
Comme, depuis la mort d'un neveu qu'il regrette,
Et dont vous étiez Précepteur,
Monsieur dupuis vous a donné retraite
Dans sa maison; — & qu'il vous traite
Plus en ami, qu'en Protecteur:
Cette grande amitié, l'étroite intelligence,
Qu'avec lui vous aviez, m'avoit d'abord fait peur;
Je me cachois de vous, par excès de prudence. —
Mais j'ai depuis deux jours reconnu mon erreur;
J'ai vû, de vous, un trait qui peint votre candeur;
Ce trait a décidé, lui seul, ma confiance;
Et je veux vous ouvrir mon cœur.

CLENARD.

Monsieur, comptez sur moi d'avance.

DES RONAIS.

Vous verrez que j'y compte assez.
Venons au fait: & commencez
Par m'avouer qu'il n'est point de constance
Qui tienne aux chagrins, aux ennuis,
Aux peines, aux tourmens, que, dans la circonstance
De l'état critique où je suis
Depuis cinq ans, me fait souffrir Monsieur Dupuis.

CLENARD.

Quels sont donc ces chagrins? — Je ne vois point vos peines.—
Monsieur Dupuis, qui vous chérit,
Ne laisse plus les choses incertaines;
Pourquoi vous tourmenter l'esprit?
Tous deux placés dans la haute finance,
Le même état forma d'abord la convenance;
Mais plus riche que vous, touché de votre amour,
Il préfere, pourtant, votre simple alliance
A des partis puissans, à des Gens de la cour...

DES RONAIS, *l'interrompant avec humeur.*

C'est depuis trop long-temps, Monsieur, qu'il me préfére;
Qu'il est prêt à finir; & qu'ensuite il différe;
Qu'il me promet sa fille, & ne prend point de jour;
Ne fixe point de tems; qu'il s'éloigne, s'avance;
Qu'il m'enléve, me rend; qu'il éteint tour-à-tour
Et ranime mon espérance!

CLENARD, *reprenant vivement.*

Mais, tout la fonde dans ce jour.
Par exemple, sur la décence,
Délicat, comme il l'est, . . . en vous logeant chez lui,
Ne sent-il pas très-bien, que le monde, aujourd'hui,
Doit croire votre hymen conclû dans sa tête?

DES

DES RONAIS.

Oui,
D'accord.

CLENARD.

Eh bien! il a, je crois, eu la manie
De ces peres qui n'ont marié leurs enfans,
Qu'à l'âge de vingt cinq ans.
A cet égard, encor votre peine eſt finie:
Mariane, depuis huit jours,
Vient d'atteindre ce terme.

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Eh! ce n'eſt point ſon âge!
A ce moyen il n'eut jamais recours
Pour éloigner mon mariage.
Et cela n'étant point, il a donc, en ce cas,
Pour être à mon égard injuſte & tirannique,
Quelque motif caché, que je ne conçois pas.
Vous êtes ſon ami, ſon confident unique;
C'eſt où j'en veux venir. Il ne vous cache rien;
Vous devez être au fait; vous êtes ſerviable;
Daignez me découvrir...

CLENARD, *l'interrompant.*

Quoi donc?— Vous ſçavez bien
Que c'eſt un homme impénétrable.

DES RONAIS, *d'un air piqué.*

Il l'eſt bien moins, Monſieur, que vous n'êtes
diſcret.

CLENARD.

Moi, Monſieur?

DES RONAIS, *vivement.*

Oui, Monſieur, vous ſçavez ſon ſecret.

En me le révélant, vous penseriez mal faire ?
Et moi, je soutiens, au contraire,
Qu'en vous ouvrant à moi, sur ce secret fâcheux,
Au lieu de le trahir, c'est nous servir tous deux.
Et je le prouve. . .

CLENARD, *l'interrompant.*

Il n'est pas nécessaire
De rien prouver ; & là-dessus, de faire
Des raisonnemens merveilleux ;
Puisque je ne sçais rien ; — rien du tout, à la lettre.—
Car enfin, daignez me permettre,
Ou vous vous aveuglez, ou vous avez dû voir
Qu'il ne dit jamais rien ; — il faut qu'on le pénétre.—
Il ne reste plus qu'à sçavoir
Si c'est une chose possible ;
Vû cette défiance horrible
Qu'il a de tout le monde, & que vous connaissez;
Et dont tous ses amis, comme vous, sont blessez.

DES RONAIS, *foiblement.*

Oui, je connais sa défiance. . .

CLENARD, *l'interrompant vivement.*

Mais bien ? la connaissez vous bien ?
Jamais les jeunes gens n'approfondissent rien.—
Avez-vous eû la patience
De la bien observer ?— D'abord, dans son maintien
Rien

Rien ne l'annonce. — Il eſt d'une humeur libre
& gaïe;
Mais je dis, d'une gaïté vraie.
Malin, railleur; aimant les traits plaiſants:
C'eſt ſous ces dehors ſéduiſants,
C'eſt ſous un air ouvert en apparence,
Qu'il cache cette défiance. —
L'eſpéce de la ſienne, à ce qu'il me paraît,
Ne porte point ſur l'intérêt,
Mais ſur les ſentimens. — J'ai cru voir & je
penſe,
D'abord.... qu'il ne croit point à la reconnaiſ-
ſance. —
Et puis, d'ailleurs inquiet, comme il eſt....

DES RONAIS, *l'interrompant vivement.*

Quoi! l'eſt-il ſur les gens qu'il aime?

CLENARD.

Préciſément, & c'eſt ſon ami même,
Qu'à ſoupçonner, ſon cœur eſt toujours prêt. —
Je lui connais une ame, ſi ſenſible,
Si délicate, à tel point ſuſceptible
Sur l'article de l'amitié,
Qu'il ne ſeroit pas impoſſible
Qu'il eût cru, de ſes jours, n'être aimé qu'à
moitié,
Ou point du tout. — Auſſi dit-il qu'il déſeſpère
D'être jamais aimé comme il aime.

DES RONAIS *avec la plus grande vivacité.*

Eh! Monſieur,
Doute-t-il que je l'aime, & le reſpecte en pere?

La

La défiance dans un cœur,
Peut-elle aller si loin ? & d'où peut-elle naître?

CLENARD.

Pon ! il la pousse encor plus loin, peut-être;
Et je n'en serois point surpris : — car les noirceurs,
Qu'il essuya jadis, de la part de ses Sœurs;
De tous ses obligés, l'ingratitude extrême;
De ses ennemis les fureurs;
La perfidie, & les horreurs
De ses amis;...(j'entends, des gens qu'on aime;)
Enfin, des trahisons de toutes les couleurs;...
(D'un ton de voix plus bas.)
De sa défunte femme même;
Peuvent servir de reste à le justifier
De craindre les humains, & de s'en défier.

DES RONAIS, *aussi vivement.*

Quoi ! vous pensez qu'il se défie
De moi-même, de moi ?

CLENARD.

De vous-même. — Eh ! mais, oui;
La cruelle Philosophie,
Que par l'expérience il acquit malgré lui,
Et que dans son esprit ses malheurs ont nourrie,
A bien pû l'armer de soupçons
Contre vous-même....

DES RONAIS, *l'interrompant avec impatience.*

Eh ! sur quoi, je vous prie ?

CLENARD.

Sur quoi, Monsieur ? — Mais d'abord supposons:
Sur un peu de galanterie.

DES RONAIS, *un peu embarassé.*

Mais où la voit-il donc ?— C'est une rêverie.—
Et puis d'ailleurs, sont-ce là des raisons ?
Si c'est là-dessus qu'il se fonde,
C'est un prétexte tout au plus. —
Croire Monsieur Dupuis, pédant, ... c'est un abus!,
Une erreur! — Il a trop vécu dans le grand monde,
Pour me chicanner là dessus.

CLENARD.

Vous vous trompez très fort. Cette galanterie,
Que d'un œil indulgent, il a vû dans autrui,
Peut très-bien, (sans pédanterie,)
Dans son gendre futur, le blesser aujourd'hui.
Son esprit défiant, son humeur soupçonneuse,
Doit la croire en hymen beaucoup plus dangereuse,
Que vous ne vous l'imaginez. —
Par elle, il voit d'abord vos cœurs aliénez;
Le mari dérangé, la femme malheureuse;
(D'un ton de voix plus bas.)
Et peut-être moins vertueuse. —
Il voit tous vos devoirs, ensuite abandonnez;
Une conduite scandaleuse;
L'exemple affreux que vous donnez
A des enfans infortunez;
Et n'aperçoit pour tous, qu'une fin douloureuse,
En les voyant après, eux & vous ruinez;
Et du mépris public, couverts, & consternez.
Voilà,

Voilà, Monsieur, voilà la peinture fidèle,
Qu'il peut se faire, lui, des plaisirs effrénez ;
Des vices qu'il traitoit presque de bagatelle,
Quand les tristes effets, quand leur suite cruelle,
Contre lui-même, encor ne s'étoient point tournez.

DES RONAIS, *très déconcerté.*

Mon cher Clénard, vous outrez la matière ;
Vous vous êtes donné carrière,
Et Monsieur Dupuis ne voit pas
Le mal si grand.

CLENARD, *en le quittant.*

Quelqu'un adresse ici ses pas.
Je vous laisse, Monsieur.

SCENE IV.

DES RONAIS *seul, & resté immobile.*

CE tableau là m'effraye. —
(Un instant de silence.)
Je sens bien au fond de mon cœur,
Que malgré toute sa rigueur,
Sa morale n'est que trop vraye. —
Je suis, & confus, & surpris,
Lorsque je me rapelle en secret ma foiblesse ; ...
J'ai pû céder à la Comtesse,
Pour qui je n'eus jamais que du mépris,
Et j'ai trahi lâchement la tendresse

De

De l'objet dont je ſuis épris,
De Mariane, que j'adore,
Que je n'ai pas ceſſé d'adorer un moment! ....
Par bonheur du moins, elle ignore
Ce paſſager égarement. —
Depuis un mois qu'il dure il a fait mon tourment. —
Ah! de ce vain amuſement
Mes remords l'ont vengée, & la vengent encore!

SCENE V.

DES RONAIS, MARIANE.

DES RONAIS, *apercevant Mariane.*

MAis, c'eſt-elle, enfin! la voici.

MARIANE, *avec un air de ſurpriſe.*

Comment! c'eſt vous, Monſieur! quoi, ſi matin ici!
C'eſt une choſe ſinguliére!

DES RONAIS.

Auſſi, Mademoiſelle, auſſi,
Eſt-ce ſur l'ordre exprès de Monſieur votre Pere,
Qui veut qu'avant midi ....

MARIANE, *l'interrompant.*

Que veut dire ceci?
Pour la même heure, il mande ſon Notaire!
Cela cache quelque miſtère.

DES

DES RONAIS, *très vivement.*

Si ce mistère là pouvoit être éclairci,
Comme je le désire; ... & si,
Ce bon Notaire, & moi, mandés à la même heure,
Monsieur Dupuis, voyant que vous êtes majeure,
Pour notre hymen, marquoit cet instant ci!
Ecoutez donc...

MARIANE, *l'interrompant.*

Il faut encore attendre,
Pour nous livrer à cet espoir.

DES RONAIS, *avec gaieté & vivacité.*

Non, nous serons unis ce soir;
Et le cœur me le dit.

MARIANE.

Mon Dieu! daignez suspendre...

DES RONAIS, *l'interrompant avec transport.*

Ah! si c'étoit aujourd'hui l'heureux jour!...
(*S'interrompant lui-même.*)
Laissez-moi me flatter encore,
Qu'il va combler mes vœux, & mon amour.—
Mariane, je vous adore:
Tous les jours, par dégrés, mes feux se sont accrus;
Hier, en vous quittant tout plein de votre image,
Je croïois ne pouvoir vous aimer davantage;
Et je sens, qu'aujourd'hui, je vous aime encor plus.

MA-

MARIANE, *tendrement.*

En peignant votre amour, vous peignez ma tendreſſe,
Excepté, ... que mon cœur n'en eſt jamais diſtrait;
Tout avec vous, tout de vous, m'intéreſſe;
Sans vous, rien n'a pour moi d'attrait;
A rien mon ame n'eſt ſenſible. —
Mais vous? ... ah! Des Ronais! ... comment eſt-il poſſibile
Qu'on ait eû ſur vous des ſoupçons,
Que vous pouviez m'être infidéle? —
Et ſur leſquels mon pere appuyoit ſes raiſons,
De différer toujours.

DES RONAIS, *avec un peu de trouble.*

Eh! mais, Mademoiſelle,
Eh! mais, ſur ma légereté,
Vous a-t-il jamais raporté
La preuve d'aucun fait?

MARIANE.

Non, je vous rends juſtice;
Peut-être ces ſoupçons ne ſont qu'un artifice,
Pour mieux colorer ſes délais?
J'aime à le croire.

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Oh! oui. — Mais revenons, de grace,
A notre hymen: — ſi ce jour-ci ſe paſſe
Sans voir combler tous nos ſouhaits;
Si votre Pere, encor, veut par de nouveaux traits,

Fatiguer notre patience ;
Avec respect alors, élevez votre voix ;
Votre majorité, sans blesser la décence,
Peut aujourd'hui faire parler des droits.

MARIANE, *d'un ton ferme & tendre.*

Des droits ? ... à cet égard, perdez toute espérance.
Quoi ! des droits contre un pere ? Eh ! peut-on en avoir ? —
Moi, d'ailleurs, je n'en ai pas même en apparence ;
Et si j'en avois ; — loin de les faire valoir,
Je me renfermerois encor par préférence,
Dans les bornes de mon devoir,
Et d'une juste obéissance.

DES RONAIS, *avec impatience.*

C'est outrer le respect, & la reconnoissance. —
Je connois vos devoirs, je les vois, les sens bien ;
Mais n'a-t-il pas les siens ? & ne vous doit-il rien ?

MARIANE, *avec douceur.*

Non, rien du tout, Monsieur.

DES RONAIS, *avec un peu de colere.*

C'est avoir bien envie
De s'aveugler ! — Cruelle, est-ce là de l'amour ?
Est-ce là comme j'aime ? ah ! votre ame en ce jour,
A votre pere, en esclave asservie, ...

MARIANE, *l'interrompant.*

Ah ! vous ignorez, Des Ronais,
Que

Que le moindre de ſes bienfaits
Eſt de m'avoir donné la vie.

DES RONAIS.

De grace, expliquez-vous.

MARIANE.

Si vous ſçaviez, ô Ciel!
Quel eſt, quel fut, pour moi, ſon amour paternel ? ... —
A ce ſouvenir qui m'enflamme,
Je me dois de vous faire ici l'aveu cruel
D'un fait, ... que je voulois renfermer dans mon ame ;
(Non, par raport à moi ; vous le verrez aſſez ;)
Mais, puiſqu'enfin vous me preſſez
Sur mes prétendus droits, aprenez ... je balance.

DES RONAIS, *très-tendrement.*

Parlez, je vous adore, & vous me connoiſſez,

MARIANE, *avec effuſion d'ame.*

Oui, mon cher Des Ronais, je vous eſtime aſſez,
Pour vous dire avec confiance ;
Que victime par ma naiſſance,
Des préjugés & de l'opinion,
Mon pere, malgré ſa famille,
Long-tems après fit, pour ſa fille,
Du ſçeau des loix, marquer ſon union. —
De ſon amour pour moi, ſon hymen fut le gage.

DES RONAIS, *avec la derniere vivacité.*

Divine Mariane ! — ou j'aimerois bien peu,
Ou, vous devez penſer que ce pénible aveu,

Auquel l'amour d'un pere aujourd'hui vous engage,
Loin de diminuer mon respect, & mon feu,
Me touche, & vous honore à mes yeux davantage!

MARIANE *reprenant avec chaleur.*

Vous voyez que je lui dois tout;
Mais, pour le mieux sentir, écoutez jusqu'au bout:
Sçachez que pour ce mariage,
De son pere cruel il fut dèshérité.
Il lui resta pour tous biens, son courage,
Qui lui servit: sa fortune est l'ouvrage,
Et le fruit de sa fermeté. —
Et s'il s'est vû dans la calamité,
C'est son amour pour moi; c'est sa tendre imprudence
Qui causa seule son malheur;
Jugez par-là, jusq'où mon cœur
Doit porter la reconnoissance!
Et c'est avec respect, & c'est dans le silence,
Qu'il faut attendre mon bonheur
D'un pere,... à qui je dois une double existence.

DES RONAIS, *très-vivement, & vîte.*

Non, je ne fais plus d'instance;
& ce mortel vertueux
Ne peut former, quand j'y pense,
D'autres desirs, d'autres vœux,
Que ceux de nous rendre heureux;
Et je reprends l'espérance
De le voir en ce même jour

Cou-

Couronner notre conſtance,
Vos vertus, & mon amour.

MARIANE, *d'un air content & ſatisfait.*

Il veut notre bonheur. — Oui. — Mais, à notre tour,
Occupons nous de la maniere,
Et parlons de notre ancien plan,
De nos projets,.... pour rendre heureux ce digne pere,
Sitôt que nous ſerons mariés...

DES RONAIS, *l'interrompant avec vivacité.*

Oh! j'eſpere,
Par mes ſoins chaque jour le rajeunir d'un an. —
Par des riens, qui ſont tout le charme de la vie,
Quand ils naiſſent du ſentiment;
Par exemple les ſoirs, s'il eſt ſeul un moment,
Je lui lis, ou je cauſe, ou je fais ſa partie;...
Je veux pour ſes plaiſirs, pour ſon amuſement,
Pour contenter ſes goûts, mettre tout en pratique.

MARIANE, *vivement.*

Il a celui de la muſique...

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Je le ſçais bien; il faut tous les hyvers
Doubler le nombre au moins de nos concerts.

MARIANE, *l'interrompant avec feu.*

Oui, mais parlons de ſes ſoirées;
Les miennes lui ſont conſacrées,
Depuis qu'il ne ſort guére, & qu'il ne ſoupe plus.

Je lui continuerai ces devoirs assidus ;
Je lui tiendrai toujours fidéle compagnie ;
Mais, sans vous gêner, vous ?

DES RONAIS, *très-vivement.*

Me gêner ! — Mais alors,
Je vous promets, pendant sa vie,
De ne jamais souper dehors.

MARIANE, *avec vivacité & sentiment.*

Ainsi donc tous ses goûts vont devenir les nôtres ;
Ou les nôtres aux siens en tout seront soumis. —
Sur-tout ayons grand soin que ses anciens amis
Soient mieux reçus de nous, que les miens & les vôtres.

DES RONAIS, *reprenant avec impétuosité.*

Eh mais ! si vous voulez, nous n'en verrons point d'autres. —
Quand nous serons unis par des liens sacrés,
Tout m'est égal, & vous me suffirez. —
Eh ! que m'importe après le reste de la terre ?
Je n'y vois rien que mon amour.

MARIANE, *tendant la main à Des Ronais.*

Ah ! Des Ronais ! — Voici mon pere de retour

DES RONAIS.

Voyez-vous, voyez-vous avec lui son Notaire ?
J'en tire un bon augure.

SCENE VI.

MARIANE, DES RONAIS, DUPUIS, GASPARD.

DUPUIS, *d'un air de gaïeté.*

AH! bonjour, mes enfans.
Je vais vous parler d'une affaire
Dont vous ſerez tous deux également contens. —
Il conduit le Notaire au fond du Théâtre.
Vous, Monſieur Gaſpard, pour bien faire,
Dans mon cabinet, là-dedans,
Paſſez toujours. — Et près de mes regiſtres,
Sur mon bureau vous trouverez les titres,
Et les papiers qu'il vous faut, pour pouvoir
Faire notre Contrat, & vous viendrez ce ſoir
A huit heures ici prendre nos ſignatures,

GASPARD.

Je le rapporterai, Monſieur, fait & parfait

DUPUIS, *au fond du Théâtre avec Gaſpard.*

Il vous faut quelque temps pour vous bien mettre au fait,
Je vous joins tout à l'heure.

DES RONAIS, *bas à Mariane avec une joye exceſſive.*

Ah! je vois que l'effet
Suit de bien près mes conjectures,
Et notre mariage eſt fait.

SCENE VII.

DUPUIS, MARIANE, DES RONAIS.

DUPUIS, *d'un air ouvert & gaï.*

EH bien! mon Des Ronais, contre mon ordinaire,
Si je vous mets dès le matin aux champs,
Vous ne perdrez pas votre temps;
Car en votre faveur je pretends me défaire
De ma Charge, ici, pour le prix,
Qu'en ſept cent trente je la pris :—
C'eſt ſur le pied de ſa finance.

DES RONAIS, *tranſporté de joie.*

Je vous entends ;.. & ma reconnoiſſance...

MARIANE, *auſſi très-vivement.*

Ah! mon Pere!

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Ah! Monſieur!.. Dans mon raviſſement!..

DUPUIS, *l'interrompant & déblayant ceci très-vîte.*

Arrêtez ; en ceci, je n'ai d'autre mérite,
Que les pas que j'ai faits pour avoir l'agrement.—
Depuis quatorze mois que je le ſollicite,
C'eſt de Dimanche ſeulement
Qu'ils me l'ont accordé. — Courez-donc au plus vîte,
Fai-

Faire au Miniſtre en ce moment,
Mon cher ami, votre remercîment;
Je fis le mien hier, allez.— L'heure preſcrite
Eſt midi. Midi va ſonner;
Avec nous revenez diner.
Mais, partés.

DES RONAIS, *hors de lui-même.*

Oui, j'y cours, j'y vole;
Car par-là notre hymen, dont je ne doute plus...—
Ah! ma reconnoiſſance!.. Ah! dans l'ivreſſe folle;..
L'ivreſſe de ma joie...— Un déſordre confus..—
Mon cœur, pour trop ſentir, ne rend point..—
La parole
Me manque... embraſſez moi.

Il ſort en embraſſant Dupuis.

SCENE VIII.

DUPUIS, MARIANE.

DUPUIS, *voyant sortir Des Ronais, avec un feint étonnement, & disant ce qui suit, du ton d'un homme qui ne pense pas ce qu'il dit, & d'un air moitié badin & moitié sérieux.*

Quels transports superflus !
Comme pour cette Charge, il s'enflâme lui même !
Sa reconnoissance est outrée ; & me déplaît.—
Je ne lui voudrois pas cette chaleur extrême,
Pour un objet qui n'est que de pur intérêt.

MARIANE.

Lui !... qu'un vil intérêt.— Mon pere, est-il possible
Que vous puissiez l'en soupçonner ?
Sur cet objet, s'il a paru sensible,
S'il vient de s'en passionner,
C'est qu'il voit ; c'est que j'envisage
Que cet arrangement fait notre mariage ;
Et qu'enfin il n'est plus obscur
Qu'il rend notre bonheur aussi prompt, qu'il est sûr.

DUPUIS, *souriant malignement.*

Oh ! pour sûr, il est sûr ; mais point si prompt.

MARIANE.

Qu'entends-je ?

DUPUIS.

L'agrément d'une Place étant fort incertain,
Pour prévenir ma mort d'avance je m'arrange:
Je lui céde ma Charge, & lui promets ta main;
Ta main, c'eſt mon projet, ne crains pas que j'en change.—
D'un ton léger, & en riant.
Mais ſi vous vous flattiez que ce ſera demain,
Tous deux vous avez pris le change.

MARIANE, *avec un trouble marqué.*
Mon pere!... Des Ronais....

DUPUIS, *l'interrompant.*
J'eſtime Des Ronais;
Je l'aime, de mon cœur il a fait la conquête;
Il m'aime auſſi... du moins j'ai de ſa part cent traits
De ſon amitié tendre, & de ſon ame honnête.—
Je répondrois de Des Ronais;
(*Achevant d'un ton badin & en riant.*)
Si l'on pouvoit répondre avec raiſon, jamais,
D'un homme, quel qu'il ſoit.

MARIANE, *vivement.*
Eh bien! qui vous arrête?

DUPUIS, *d'un ton affectueux & tendre.*
Rien. — Tu vois qu'aujourd'hui j'aſſure ſon deſtin.
Ma Charge, (au prix que je la lui fais prendre,)
Eſt un ſigne évident, c'eſt un gage certain,
Pour lui de mon amitié tendre,
Doit lui prouver, à ne pas s'y méprendre,

Très

Très-tendrement.

Que c'eſt mon cœur qui le choiſit pour gendre.—
Et même, par malheur, ſi je mourois demain,
Je t'ordonne, entends tu? de lui donner la main.—

D'un ton badin & léger.

Mais je vis.—Et je veux attendre avec prudence,
Qu'enfin ſon caractère ait pris
Plus de maturité;... toute ſa conſiſtance.
Trop galant, à préſent...

MARIANE, *l'interrompant.*

Oh! mon pere, d'avance,
Je vous préviens, qu'ici, je réduis à leur prix
Les ſoupçons qu'on vous donne.— Ont-ils quelqu'apparence?

DUPUIS, *en riant.*

S'ils en ont?— Là-deſſus, malgré ton aſſurance,
Je puis, en te diſant ce qu'hier j'en appris,
En allarmer juſtement tes eſprits.—
Mais non; je te l'épargne, il ſuffit qu'il ſe range.—
Moi, je veux t'aſſurer un bonheur ſans mélange.
Et dans ce ſiécle des bons airs,
Quoique je ſente bien qu'on va trouver étrange,
Quoique ce ſoit me donner un travers,
D'exiger qu'un mari n'aime rien que ſa femme;
Je prétends, cependant....

MA-

MARIANE, *l'interrompant avec impatience.*

Eh quoi! mon pere, Eh! quoi?
Moi, je ſuis ſure de ſon ame;
Des Ronais n'aime rien que moi;
Il m'eſt fidèle.

DUPUIS, *du ton le plus railleur.*

Eh oui! oui dà! je me rappelle,
Ma chere enfant, qu'à ſon âge autrefois,
Tout comme lui, j'étois auſſi fidéle
A pluſieurs femmes à la fois.
Mais ce Notaire attend.

MARIANE, *l'arrêtant.*

De grace,
Un inſtant.

DUPUIS,

Soit, un inſtant, paſſe.

MARIANE, *d'un air preſſant.*

Mais du moins, dites-moi vos nouvelles raiſons,
Pour le mettre encore à l'épreuve.
Le condamnerez-vous ſur de ſimples ſoupçons?
N'en faut-il pas donner la preuve?

DUPUIS, *légerement, & en badinant.*

Oh! la preuve! nous y voilà:
Eh! jamais en peut-on donner de tout cela?
Ce que je ſçais: c'eſt qu'une très-bonne ame,
Un homme fort zélé, m'a dit, que ce galant
Etoit fort aimé d'une Dame,
D'un état même très-brillant. —
Et juſtement, c'eſt-là ce que je blâme;
C'eſt tout ce que je crains qu'un tel attachement.—

Je

Je passerois plutôt un simple amusement;
Mais le goût que l'on prend, pour une honnête femme,
(Ainsi qu'on les appelle, en ce siécle charmant,)
Apporte nécessairement
Le trouble dans une famille.

MARIANE.

Eh! mais, mon pere...

DUPUIS, *l'interrompant.*

Eh! mais, ma fille...
Pensez-y bien. — Je vais...

MARIANE, *l'arrêtant.*

Mais, encore un moment.
Si ce n'est point un conte ridicule,
On vous l'aura nommée, on vous aura tout dit.

DUPUIS.

Point du tout, par un vain scrupule,
Sottement l'on s'est interdit
De me nommer la Dame.

MARIANE, *presqu'en pleurant.*

Allons; c'est une fable.

DUPUIS, *d'un ton sérieux.*

Ce fait peut être faux, mais il est vraisemblable;
Ainsi, je dois attendre; & ne rien hazarder. —
(D'un ton affectueux, & avec le plus grand attendrissement.)
Mais une vérité constante,
Que tu vois, que je sens, qui m'est toujours présente,

Et

Et que mon cœur se plaît à te persuader ;
C'est que je t'aime, & que jamais un pere
N'aima sa fille autant que moi. —
(La serrant tendrement entre ses bras.)
Ma chere enfant, j'ai mis en toi
Ma félicité, toute entiére.
Retiens les larmes que je voi.
Si tu sçavois, pour toi, jusqu'où va ma tendresse,
L'excès de sa délicatesse !...
Tu sentirois que c'est bien malgré moi
Que j'afflige ton cœur : que malgré moi, j'employe...

MARIANE, *l'interrompant, & se retirant en pleurant.*

Mon pere ! à son retour, quand il va tout sçavoir,
Des Ronais passera, de l'excès de la joïe,
Au comble, hélas ! du désespoir !
(elle sort.)

SCENE IX.

DUPUIS *seul, & d'un ton attendri.*

AH ! ce n'est point, sans une peine extrême,
Que je suspends, que j'éloigne l'hymen
De ces deux chers enfans, que j'aime !
(D'un ton ferme.)
Mais tout me prouve, à l'examen,
La

La vérité de mon sistême ;
Et mon expérience même
M'a trop fait, par malheur, connaître les humains. —
(D'un ton plus vif, & plus ferme encore.)
A cet hymen si je donnois les mains,
Abandonné dans ma vieillesse,
Réduit à cet état, dont j'ai cent fois frémi,
Je vivrois seul, & mourrois de tristesse,
De perdre en même tems ma fille & mon ami.. —
C'est cette juste défiance,
Que je renferme dans mon sein,
Dont j'épargne à leurs cœurs la triste connoissance,
Qui ne feroit qu'augmenter leur chagrin. —
Et pour donner en apparence,
Quelque motif à mes délais,
Sur ses exploîts galants j'attaque Des Ronais.
Ce n'est qu'un voile adroit, pour couvrir le mistère,
Que de mon secret je leur fais. —
Mais, finissons avec notre Notaire ;
Nous songerons au reste, après. —
D'abord, gagnons du tems. Ma fille & Des Ronais
Auront beau m'accuser d'une injustice extrême,
Je ne dois point, aux dépens de mon cœur
Pour faire plutôt leur bonheur,
Me rendre malheureux moi-même.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE I.

DUPUIS, *seul & rêveur.*

CEci ne tourne point au gré de mes souhaits;
Ma fille ne croit point l'intrigue
De la Dame inconnue, avec mon Des Ronais;
Et mon esprit se lasse en vain, & se fatigue
A pouvoir en donner la preuve par des faits.—
Et cette preuve est pourtant nécessaire,
Pour obliger nos Amans à se taire,
Pour justifier mes délais.—
Clénard pourroit me la donner peut-être;
Ou du moins, me servir dans cette affaire-ci...
Il me suivoit; il devroit être ici.
Mais, c'est lui, que je vois paraître.

SCENE II.

DUPUIS, CLENARD.

DUPUIS, *d'un air léger & railleur.*

MOnsieur Clénard! Quoi! ne sçauriez vous rien,
(Mais, parlez-moi du fond de l'ame,)

Du commerce élégant de cette grande Dame,
Et du cher Des Ronais, qui s'en cache si bien?

CLENARD.

Oh! rien sur tout cela, Monsieur, je ne sçais rien.

DUPUIS, *d'un air railleur.*

Je vous entends, l'homme de bien!
Vous faites l'ignorant. — Mais, j'ai quelqu'un d'alerte
A la suite de tout ceci,
Qui m'en fera la découverte. —
Très-impatiemment, j'attends sa lettre ici.

CLENARD, *reprenant vivement.*

Peut-être, ne faut-il que cette lettre aussi,
Pour que, de ces soupçons, votre ame soit guérie. —
Mais, il est un moyen plus sûr, & que voici;
Pour mettre fin à sa galanterie, —
Sans un plus sévére examen
Par les liens d'un prompt hymen,
Unissez-les.

DUPUIS, *l'interrompant du ton de la raillerie amère.*

Alte-là, je vous prie!
Mon cher Monsieur, laissez-là vos avis. —
(*Très-amérement.*)
Ses intérêts par vous sont bien suivis!
Je vois toujours combien, dans le tems où nous sommes
L'on doit peu compter sur les hommes;
Mê-

Même, sur ceux qu'on a le mieux servis!

CLENARD, *d'un air piqué, & vivement.*

Jamais, le reproche n'offense,
Que celui qui l'a mérité. —
Je vous ai dit la vérité. —
Après que, sur ce point, je me suis contenté,
Soupçonnez-moi de fausseté,
Croyez-moi sans reconnaissance;
Sur Monsieur Des Ronais, sur moi, sans équite,
Etendez votre défiance,
Dont l'excès... Mais, Monsieur, n'imaginez-vous pas, ...
Quoi! N'avez-vous point vû d'honnête homme, ici bas?

DUPUIS, *reprenant le ton badin & railleur,*

Pas autrement, encor, en conscience.
Mais, il faut prendre patience:
Peut-être, j'en verrai, par la suite des tems,
Cela viendra. Je n'ai que soixante douze ans.

SCENE III.

DUPUIS, CLENARD, UN LAQUAIS *apportant des Lettres.*

LE LAQUAIS.

Monsieur, voici vos lettres.

DUPUIS, *les prenant avec empressement.*

Donne vîte,
Donne, je les attends.

CLENARD, *d'un ton courroucé.*

Moi, Monsieur, je vous quitte,
Pour vous les laisser lire, en pleine liberté.
Il sort.

SCENE IV.

DUPUIS, *seul, regardant sortir Clénard; & dans l'étonnement du ton brusque, & piqué, qu'il a pris.*

OH! si c'est un fond d'équité,
Qui force cet homme à se taire,
Je ne rencontre donc jamais de probité,
Que lorsqu'à mes desseins, je la trouve contraire. —
Jettant les yeux sur le paquet de lettres, qu'il tient.
Mais, dans mon embarras me voilà rejetté,
Si je ne tire point d'ici quelque clarté
Voyons donc: celles-ci sont des lettres d'affaire;
Encor; encor; je les lirai demain. —
Il les met à mesure dans sa poche; & s'arrête à une petite lettre, écrite sur du papier à la mode.
Peut-être, celle-ci vient de mon Emissaire,
Car je n'en connais pas la main?
Jettant un coup d'œil sur le dessus de cette lettre.
Elle

Elle vient de Paris; elle n'eſt point timbrée.
La portant à ſon nez.
Que diable! Elle eſt cruellement ambrée!
Mettant ſes lunettes, pour en lire l'adreſſe.
Bon: à Monſieur, Monſieur Dupuis,
Liſons. (*Il lit bas*) Je ne ſçais où j'en ſuis.
Continuant de lire bas, s'arrêtant par intervalles.
C'eſt un poulet parbleu! je n'ai plus de maîtreſſe!
Eſt-ce que je me tromperois?
Aurois-je donc mal lû l'adreſſe?
Reliſant l'adreſſe de la lettre.
Non. A Monſieur Dupuis... Chez Monſieur Des Ronais.
Otant ſes lunettes, & continuant avec la joye la plus marquée.
„ Bon! je n'avois pas lû l'adreſſe, toute entière.
„ La Dame s'eſt trompée, en mettant le deſſus;
„ A préſent, je n'en doute plus;
„ Et, je vois d'ici, la maniére,
„ Dont s'eſt fait cet heureux qui-pro-quo-là! — j'y ſuis.
„ En écrivant le deſſus de ſa lettre,
„ Bonnement, elle aura crû mettre:
„ A Monſieur Des Ronais, chez, chez Monſieur Dupuis. —
D'un ton ſérieux, ſe promenant.
J'aurois à me faire un ſcrupule,
Si j'avois, par ma faute, ouvert un tel billet:

Mais c'eſt la leur. — Il ſeroit ridicule
(Gaiement.)
De ne pas profiter de ce tendre poulet,
Qui peut à mes délais, ſervir de bon prétexte :
Il réprend ſes lunettes, lit en marmotant entre ſes dents ; & laiſſe, par intervalles, échapper les mots que l'on va marquer.
Reliſons, & prenons d'après ceci mon texte.
Hon, hon, hon, *à votre Comteſſe.* Hon, hon, hon, hon, *c'eſt Jeudi le jour.* Hon, hon, hon, *mon cher Des Ronais*, & cœtera.
C'eſt un bon rendez-vous, & donné pour Jeudi,
A Des Ronais, & par une Comteſſe,
(Regardant ſi la lettre eſt ſignée.)
Qui ne ſe nomme pas. — Mais, à ce ton hardi
Du très-grand monde ; ... au ſtile aiſé, plein de nobleſſe,
Cette femme-là me paraît,
Etre de la plus haute eſpéce ;
C'eſt de ces femmes, qu'on connaît. —
Dans le fond, je ſens bien que c'eſt une miſere,
Qu'un tel arrangement. — Je ne m'allarme guere,
D'un goût foible, où le cœur n'eſt jamais pour rien. — Mais,
Puiſque j'ai preuve en main, de cette belle affaire ;
Je veux, au bruit que je prétends en faire
Que ſur ce point-là, Des Ronais,
Croye mon courroux fort ſincère,
Et là-deſſus, appuyer mes délais.

De

De l'air le plus malin, & avec la joie la plus vive.
Dans la circonſtance, où nous ſommes,
Notre ami, vous avez un rendez-vous, Jeudi!
Ah! Quelle joye! ah! quel heureux coup d'étourdi! —
D'un ton ſérieux & fort.
Le hazard m'a toujours mieux ſervi, que les hommes.
Appercevant ſa fille, & Des Ronais.
Mais, ma fille, avec lui paroît.

SCENE V.

DES RONAIS, MARIANE, DUPUIS.

DES RONAIS, *au fond du Théâtre, à Mariane.*

EH! ſe peut-il que cela ſoit?

MARIANE, *à Des Ronais.*

Rien n'eſt plus vrai.

DES RONAIS, *à Mariane.*

C'eſt un fait incompréhenſible.

DUPUIS, *à part, au bord du Théâtre.*

Conſervons bien notre ſang froid.

DES RONAIS, *à Mariane en avançant.*

Mademoiſelle, non. — Non, il n'eſt pas poſſible...

MARIANE, *l'interrompant.*

Mais, ſi vous ne m'en croyez pas,
Venez le demander à mon pere lui-même.

DES RONAIS, *avec colere.*

Lui demander! le puis-je? — Hélas!
Je crains, dans ma colere extrême...

MARIANE, *l'interrompant.*

Parlez-lui; mais, modérez-vous.

DES RONAIS, *avec une colere qu'il veut retenir, & qu'il laisse échapper malgré lui.*

Dois-je croire, Monsieur, qu'éprouvant ma constance,
Que lui portant les derniers coups,
Et de prétextes vains, lassant ma patience,
Vous différiez encor notre hymen.

DUPUIS, *d'un air ironique & froid,*

Calmez-vous.
Mon Dieu! pourquoi vous mettre en un si grand courroux?
Ne vous croyez-vous pas sûr de votre innocence?
Là, sans aigreur, expliquons-nous.
Ah! sans choquer les vraisemblances,
Pour vos galantes imprudences,
J'ai pu souvent avoir quelques doutes sur vous.

MARIANE, *reprenant vivement.*

Eh! ces doutes, mon pere, il les levera tous;
Tous ces doutes sur lui, détaillez-les de grace;
Il les éclaircira.

DU-

DUPUIS, *toujours du ton de l'ironie.*

Mais, moi, je n'en ai plus ;
Ils sont tous éclaircis, ils sont tous résolus.
Depuis que je ne vous ai vûs
Les choses ont changé de face.

MARIANE, *reprenant encore plus vivement.*

J'en étois sûre, & je l'avois bien dit
Que des Ronais m'étoit fidéle.

DUPUIS, *d'un air encore plus ironique & plus railleur.*

A présent, c'est sans contredit ;
Mais, moi, ma chere Demoiselle,
Mais, moi, pouvois-je deviner
Qu'en ce siécle léger, l'on fût Amant fidèle ?
Or, j'ai donc pû le soupçonner,
Quoiqu'il vous adorât, d'aimer une autre Belle. —

(Se retournant vers Des Ronais, avec un rire moqueur.

Et cela doit se pardonner.

DES RONAIS, *ne se possédant plus.*

Monsieur, quittez ce ton d'ironie éternelle. —
N'avez-vous pas de façon moins cruelle,
Pour trahir vos engagemens ?

DUPUIS, *reprenant le premier mot avec colère, se contenant ensuite, & continuant du ton de l'ironie la plus amère.*

Trahir ! — A vos emportemens,
D'un ton plus doux, je vais répondre :
Car dans cet instant ci, je veux, pour vous confondre,

Prendre, pour votre hymen, tous nos arrangemens.
(Se retournant vers sa fille très-vivement.)
Assuré maintenant, du cœur constant & tendre
De Monsieur Des Ronais, je sens qu'il faut me rendre,
Et couronner un si loyal amour.
DES RONAIS, *à part.*
C'est encor là quelque détour.
DUPUIS.
Que dites-vous tout bas? — Ecoutez donc, mon gendre;
Allons, pour votre hymen, sur le champ prenons jour.
DES RONAIS, *d'un air troublé.*
Oui, ... Monsieur....
DUPUIS, *d'un air de malignité.*
Voyons donc celui que l'on peut prendre.
Voyons, c'est aujourd'hui Mardi;
Il nous faut le temps nécessaire.—
L'arrangement préliminaire,
Lui seul, peut tout au plus, se finir Mercredi...
DES RONAIS, *l'interrompant avec un air de trouble, & d'une vivacité brusque.*
Eh bien! Monsieur, prenons Jeudi.
DUPUIS, *d'un ton badin.*
Mais, vous êtes un étourdi,
Car jeudi, vous avez affaire.
DES RONAIS, *étonné.*
Affaire!

MA-

MARIANE, *surprise.*

Affaire!

DUPUIS.

Affaire. Oui, Monsieur, affaire, oui.
(S'adressant à sa fille.)
Un engagement tout contraire,
Que je lui sçais, & qui doit fort lui plaire,
L'empêche, mon enfant, de nous donner Jeudi.

DES RONAIS, *d'un air embarrassé & inquiet.*

Je n'en ai point, d'abord ;... mais en est-il qui tiennent.

MARIANE. *à son pere, & interrompant Des Ronais.*

Que veut dire un engagement ?

DES RONAIS, *reprenant très-vivement.*

Je ne vous comprends nullement.
Ce soir, demain, Jeudi ; tous les jours me conviennent.

DUPUIS, *d'un ton railleur.*

Ils ne vous conviennent pas tous ;
Pour Jeudi, je sais mieux vos affaires que vous.
(Lui montrant la lettre de la Comtesse.)
Regardez : cette lettre étoit à mon adresse,
Elle est pour vous, cependant.
(D'un ton sérieux, & affirmatif.)
C'est par méprise, sans finesse,
Que je l'ai lue, & par pur accident.

MARIANE, *avec vivacité.*

De qui la lettre est-elle ?

DUPUIS, *d'un ton railleur.*

Elle est d'une Comtesse,
Que

Que je ne connois pas; mais que, probablement,
Monsieur connoît beaucoup, mais excessivement.

DES RONAIS, *à part.*

Je suis perdu.

MARIANE.

Comment!

DUPUIS *à Mariane.*

Tiens, tiens: vois-tu son trouble?
J'en suis édifié; cela marque un bon fond.

DES RONAIS, *balbutiant.*

Je ne me . . . . trouble . . . . point.

DUPUIS, *en riant.*

Son embarras redouble.
Sa voix, ses yeux, son air, sa peur: tout le confond.

MARIANE, *du ton de l'incertitude.*

Mais, c'est peut-être un tour que l'on lui joue,
Pour que ma jalousie . . . .

DUPUIS, *l'interrompant.*

Un moment, un moment:
Lisons la lettre; & qu'il la désavoue,
Ou qu'il s'en justifie.

MARIANE, *à Des Ronais.*

Eh bien! Monsieur, comment!
Vous ne répondez rien? — Ah! Des Ronais!

DUPUIS, *à Mariane.*

Ecoute
Le billet qu'on écrit à cet homme galant:
Tu verras que tantôt j'avois raison, sans doute.
Pour

Pour l'épouser si vîte, il est trop sémillant. —
(Il veut lire.)

Ce lundi . . . .

DESRONAIS, *l'interrompant, & le tirant par la manche, en se cachant de Mariane; & voulant l'empêcher de lire.*

Eh! par grace! . . . .

DUPUIS, *secouant la tête.*

Oh! non pas. — Sans votre façon dure,
Vos reproches amers sur ma mauvaise foi,
Ce n'eût été qu'entre vous seul &moi,
Que j'eusse fait cette lecture.
Mais, pour me disculper de tous mes torts,
je voi
Qu'à ma fille, à présent, malgré moi je la
doi. —
(Se retournant vers sa fille.)
Lisons donc, pour cela, la lettre de la Dame.

(Il lit.)

Ce lundi.

Comment donc! depuis plus d'un mois, vous tournez la tête à votre Comtesse; & il y a huit grands jours qu'elle n'a entendu parler de vous. Voilà une bonne folie! ceci auroit tout l'air d'une rupture, si je voulois y entendre; surtout, depuis la derniere lettre que j'ai reçue de vous, & qui étoit si gauche. Mais finissons ceci; les ruptures m'excèdent; tout cela m'ennuie; & je vous pardonne.

Au fond, pourtant, c'eſt une bonne femme!
Quelle clémence! la belle ame!

(Il continue de lire.)

C'eſt jeudi le jour de ma loge à l'Opéra; venez-y. Je reviens exprès de la Campagne, ce jour-là, pour ſouper avec vous; je vous menerai, & vous ramenerai. A jeudi, donc; je le veux; entendez-vous que je le veux? Tâchez de quitter vos Dupuis de bonne heure. S'interrompant,

VOS DUPUIS?

Je vous défends, ſur-tout, de me parler de cette petite fille, (Il ôte ſon chapeau à Mariane,) *& de m'en dire tant de merveilles. Il y a de quoi en périr d'ennui; ou, ce qui ſeroit cent fois pis encore, il faudroit en devenir jalouſe. A jeudi, mon cher Des Ronais. Rancune tenante, au moins.*

(Il les regarde, & ils reſtent tous un moment ſans parler.)

Qu'eſt-ce? . . . . Eh bien! . . . Vous voilà tous deux pétrifiés! —
Ma fille, vous voyez, ſans que je le prononce
Tous mes délais juſtifiés.
(A Des Ronais, en lui remettant la lettre de la Comteſſe.)
Comme un homme poli, vous, vous devez réponſe

A

A ce billet galant, vif, & des plus instans,
Et pour la faire, moi, je vous donne du temps
Mais, mais, beaucoup; . . . un temps considérable.

MARIANE.

du ton du sentiment.

Quoi! vous me trompiez? — Vous! Quoi! vous,
Des Ronais, vous!

DUPUIS, *d'un ton de gaité.*

Eh! vraiment, il nous trompoit tous!

DES RONAIS, *d'un air modeste & affligé.*

Eh! Monsieur! est-ce à vous de me trouver coupable?
J'aurois bien des moyens pour me justifier,
Si je n'avois en vous un Juge qui m'accable,
Et qui ne veut que me sacrifier.

MARIANE.

avec un peu de dédain.

Vous vous justifîriez!

DUPUIS, *d'un air triomphant.*

On peut l'en défier.

DES RONAIS, *vivement.*

Non, vis-à-vis de vous, divine Mariane,
Je suis un criminel, qui tombe à vos genoux;
Je mérite votre courroux;
Et moi-même je me condamne,
Je m'abhorre. — Qui? moi! . . . J'ai pu blesser l'amour! . . .
L'amour que j'ai pour vous! — par un juste retour,
Pu-

Puniſſez-moi, ſoyez impitoyable;
De votre colere équitable
Faites-moi ſentir tous les coups,
Je ne m'en plaindrai pas. — Mais vous,
Monſieur, mais vous!
Si vous ne cherchiez pas des prétextes plauſibles,
Pour pallier vos refus éternels,
Tous mes torts, à vos yeux, ſeroient moins criminels,
Ils ſeroient moins irrémiſſibles.

DUPUIS.

d'un air ironique.

Vous le croyez?

DES RONAIS.

reprenant vivement.

Oui, ſans cela, Monſieur,
Vous ne me feriez pas un crime d'une erreur,
Que l'on pardonne à l'âge; & qu'il m'a fait commettre. —
Vous me juſtifiriez vous-même, & par la lettre,
Dont ici, contre moi, vous venez d'abuſer...

Dupuis marque ſa ſurpriſe.

Rien n'eſt plus vrai, vous avez trop d'uſage,
D'habitude du monde, & vous êtes trop ſage,
Pour que ce vain écrit, qui ſert à m'accuſer,
Ne pût, ſi vous vouliez, tourner à m'excuſer. —
Examinons-le, & voyons ce qu'il prouve,
Voici d'abord ce que j'y trouve:

(*Il lit.*)

Comment donc! depuis plus d'un mois, vous tournez la tête à votre Comtesse?

Depuis un mois. Ce fut au Bal de l'Opéra.
Que s'engagea cette sotte aventure...
Voyez... Mais, pesez donc sur le tems qu'elle dure.

(*Il lit.*)

Et il y a huit grands jours qu'elle n'a entendu parler de vous... (Plus bas.) *Ceci auroit tout l'air d'une rupture...* Oui! L'air d'une rupture?

C'en est une, bien une, une qui durera,
Une bien complette, bien sure,
Ou jamais femme n'y croira. —

MARIANE.

en soupirant & sans le regarder.

Comment vous croire, vous?

DES RONAIS.

reprenant vivement.

Que vous m'affligeriez,
Si vous pensiez, qu'en cette aventure fatale,
Elle ait, un seul instant, été votre rivale;
Ne l'imaginez pas. — Vous vous dégraderiez.

DUPUIS.

d'un ton railleur & gai.

Qu'il connaît bien le cœur des femmes!

Il est vif, éloquent. — Je ne suis plus surpris,
S'il fait tourner la tête à de fort grandes Dames.

MARIANE.

Infidéle! eh! voilà le prix...

DUPUIS, *l'interrompant.*

Voilà comme l'amour échauffant ses esprits,
Et lui prêtant son éloquente ivresse,
Il enflâma cette Comtesse,
Dont il étoit; — & dont il est encore épris.

DES RONAIS *impétueusement.*

Moi! de l'amour pour elle! Est-ce ainsi qu'on profane
Le nom d'amour? — Le plus profond mépris
Est le seul sentiment; ... oui, le seul, Mariane,
Qu'elle ait excité dans mon cœur.
Je le prouve encor, par sa lettre:
Surtout, je vous défends de me parler de Mariane...

DUPUIS *l'interrompant.*

Ah! tout beau! daignez me permettre;
Lisez comme on a mis; comme on a voulu mettre.
Cette petite Fille.

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Eh bien! soit. Oui, Monsieur.
(Il lit.)
„*Sur tout je vous défends de me parler de cette*
„*petite Fille.* (Il mâchonne les derniers mots à Mariane.) „*Et de m'en dire tant de merveilles.*

Pen-

Pendant le peu de tems qu'a duré mon erreur,
Je n'étois plein que de vous même ;
Je ne lui parlois que de vous ;
De votre cœur, de mon amour extrême,
De nos sentimens les plus doux ;
Du désir vif, & du bonheur suprême
De me voir un jour votre époux. —
Son orgueil ; non son cœur, me paraissait jaloux
De ces objets toujours présens à ma pensée ;
Mais sans cesse mon cœur les lui présentoit tous ;
Et quoiqu'au fond de l'ame, elle en fût offensée,
Elle-même, elle étoit forcée
De ne me parler que de vous.

Pendant le couplet précédent, Mariane s'attendrit par dégrés, & prépare le soupir qui doit lui échaper à la fin de ce même couplet.

MARIANE.

Hélas !

DUPUIS *du ton du dépit.*

Quelle foiblesse extrême ?
Tu t'attendris ?

MARIANE *pleurant presque.*

Moi ! je m'attendris, moi !

DUPUIS.

Eh ! mais, sans doute. Eh ! parbleu ! je le voi.
(Du ton le plus railleur.)
Pauvre dupe ! — Crois-tu que sans partage il aime ?

MARIANE, *d'un ton tendre & troublée.*

Mon Pere! Eh! Je ne crois rien, moi.

DES RONAIS, *à Mariane.*

Ah! Croyez que vous seule,& toujours adorée,
Vous regnâtes toujours sur ce cœur emporté,
Par une folle ardeur de si peu de durée;
(S'ardessant à Dupuis.)
Et! Pour vous pénétrer de cette vérité,
Regardez Mariane;... Et voyez, d'un côté,
La décence & l'honnêteté,
Le sentiment, une ame;... eh! quelle ame adorable!
Sa tendresse pour moi;... mais que j'ai mérité
De perdre, en me rendant coupable. —
Et voyez de l'autre côté:...

DUPUIS, *l'interrompant brusquement.*

Phébus, que tout cela!

MARIANE, *avec vivacité & trouble.*

Mais non. En vérité,
Je suis bien loin, ici, de prendre sa défense;
Ni même, dans l'aveu de son extravagance,
De vous faire observer, au moins, sa bonne foi;
Non, sa légereté m'offense;
Je suis sensible; je la voi;
Mais vous, mon Pere, hélas! pourquoi
En montrez-vous encor plus de courroux que moi?
Malgré toute la complaisance,
Et le respect que je vous doi,
Voulez-vous enfin, que je pense....

DUPUIS, *l'interrompant avec colère.*

Quoi donc! Que penses-tu? *(à part.)* J'enrage

MA-

MARIANE, *avec un peu d'humeur.*

Mais je croi,
Sans m'éloigner trop de la vraiſemblance,
Que les torts, (trop réels) de Monſieur Des Ronais,
Vous ſervent bien dans les projets,
Que vous vous étiez faits d'avance.

DUPUIS, *toujours avec colère.*

Quels projets! Ma conduite eſt toute ſimple. — Eh! mais,
C'eſt le fait ſeul qui parle, & que je te préſente:
Des Ronais aime ailleurs.

MARIANE, *pleurant de dépit.*

Aimer! c'eſt bientôt dit;
Aimer! Que votre ame eſt contente
D'appuyer ſur ce mot, (*à part.*) que mon cœur contredit!

DUPUIS, *d'un ton ironique & amer.*

Eh! Oui, flatte-toi donc, que cette grande Dame
N'a plus aucuns droits ſur ſon ame;
Et ne lui fera pas négliger les Dupuis,
Et la petite Fille?

DES RONAIS, *en fureur.*

Ah! Monſieur, je ne puis
Tenir à ce reproche horrible.

MARIANE, *à part.*

Eh! Son projet eſt bien viſible!

DES RONAIS, *avec tranſport.*

Mariane, de mille coups,
Je percerois ce cœur, s'il eût été ſenſible,

Un seul instant, pour une autre que vous.

DUPUIS, *très-brusquement.*

Bon! bon! discours d'amants; ils se ressemblent tous.

MARIANE, *naïvement, & très-vivement.*

Non, ceux-là sont sentis.

DES RONAIS, *avec la dernière impétuosité.*

Sans doute, & c'est mon ame,
Qui parle, qui vous peint, qui veut, en traits de flâme,
Dans votre cœur graver mon repentir.—
Dans le mien le remords s'est déjà fait sentir;
Ce n'est pas d'aujourd'hui, que mon amour réclame,
Contre l'erreur qui l'a surpris.—
Si vous sçaviez tout le mépris,
Que, dès cet instant-là, j'ai conçu pour moi-même,
Pour ma fatuité, pour ma foiblesse extrême;
Oui, Mariane, ici, je le jure à vos pieds,
Malgré votre courroux, malgré vos justes plaintes,
Si vous aviez pu voir mes remords, & mes craintes,
Vous-même vous me plaindriez.

MARIANE, *avec émotion & dignité.*

Ecoutez, Des Ronais: — je veux votre parole
De ne revoir jamais la Comtesse. . . .

DES RONAIS, *l'interrompant avec transport.*

Ah! l'honneur,
L'amour font le serment! Et si je le viole,
Que

Que je perde à la fois la vie & votre cœur.

MARIANE, *avec dignité & force.*

Je le reçois, & vous pardonne.

DES RONAIS, *voulant se jetter aux pieds de Mariane.*

Trop généreuse Amante!

DUPUIS, *en fureur voulant l'en empêcher*

Eh! comment donc! comment!
C'est au moment où je vous donne
Une preuve invincible....

MARIANE, *l'interrompant avec feu.*

Oui, c'est dans ce moment,
Mon Pere, où dans l'aveu naïf de sa foiblesse,
Je vois, moins son aveuglement,
Que ses remords & sa tendresse: —
Où, de ce même égarement,
Je crois voir & trouver la cause,
Et l'excuse dans vos délais....

DUPUIS, *l'interrompant en colere.*

Parbleu! ceci n'est pas mauvais,
Et, c'est fort bien prendre la chose!
D'après cet éclaircissement,
Qui contre moi tourne directement,
Vous verrez que c'est moi qui suis coupable. —
Ensorte...

MARIANE, *l'interrompant.*

Mon Pere, pardonnez! je sens que je m'emporte;
Mais vous m'aimez; vous voulez mon bonheur;
Moi-même à nous unir, souffrez que je vous porte;
L'hy-

L'hymen m'assûrera de sa constante ardeur. —
(Avec dignité & force.)
Des Ronais est rempli d'honneur ;
Mon pardon généreux, sur l'ame de Monsieur,
Doit faire une impression forte ;
Et je vous réponds de son cœur.

DUPUIS, *hors de toute mesure.*

Quelle est ta caution ? L'amour qui te transporte.
C'est une déraison qui me met en fureur. —
Non, non, ce n'est qu'après les plus longues épreuves,
Que je ferai de Monsieur des Ronais,
Qu'il sera ton époux. — Je veux qu'il le soit. —
Mais ;
De sa bonne conduite, il me faut d'autres preuves.
Je n'agis point, en étourdi.
(D'un ton le plus ironique, mêlé d'amertume & de colère.)
Non, Monsieur, non ; ce n'est point encor pour Jeudi.

SCE-

SCENE VI.

DES RONAIS, MARIANE, *dans le plus grand abbattement.*

DES RONAIS, *à Dupuis qui sort.*

DAignez m'écouter! ... Il nous quitte. —
Ah! Mariane! à vos genoux,
Souffrez que je me précipite!
Mon cœur, reconnoissant...

MARIANE, *d'un ton triste & tendre.*

Arrêtez, levez-vous.
Laissez-moi seule à mes pensées;
Restez ici; ne suivez point mes pas.

DES RONAIS, *hors de lui-même, & l'arrêtant.*

Je vois, sur ma faute, en ce cas,
Que vos impressions ne sont point effacées!
O Ciel! quoi! mon pardon!... hélas!

MARIANE, *avec beaucoup de trouble.*

Monsieur, laissez ces vains éclats,
Je vous ai pardonné, je ne m'en repens pas;
Et votre cœur n'est point fait pour l'ingratitude. —
(D'un ton entrecoupé; & retenant ses larmes.)
Mais, mon esprit, de son étonnement,
N'est point encor remis. — Un peu d'inquiétude
Me fait desirer un moment

De repos & de solitude ;
Laissez-moi donc, de grace.

DES RONAIS, *l'arrêtant encore.*

Ah ! que, du moins,
Je m'afflige avec vous, des chagrins que je cause.

MARIANE, *prête à pleurer.*

Non, demeurez. Souffrez que je m'oppose
A rendre vos yeux les témoins
Et d'un reste de crainte, & de justes allarmes,...

(*Les larmes la gagnent ; elle veut sortir.*)

DES RONAIS, *ne voulant point la quitter.*

Non, non, je dois vous suivre ; & sur vos feux trahis, ...

MARIANE, *d'un ton entrecoupé, & pleurant.*

Non, je veux vous cacher mes larmes ;
Restez, je le veux.

DES RONAIS, *s'inclinant.*

J'obéis.

SCE-

SCENE VII.

DES RONAIS, *seul d'un air triste.*

Pour obtenir ma grace entière,
Et rendre en même-tems le calme à ses esprits,
Cherchons quelque moyen, dont la vive lumière
Montre encor mieux l'amour, dont mon cœur est épris.

Il sort par le côté de Théâtre, opposé à celui par lequel Mariane s'est retirée.

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DES RONAIS *seul, tenant une lettre ouverte.*

MAriane est plus calme, enfin; & je respire.
Mais pour satisfaire, en ce jour,
Ma délicatesse, & l'amour,
Je veux, encore ici, lui lire
Ce billet, que je viens d'écrire
A la Comtesse. — A sa campagne, après,
Je le lui fais rendre, par un exprès;
Déjà, pour y voler, comme je le désire,
La Brie est à cheval; & m'attend pour partir. —
Le stile seul, du billet doit suffire
Pour dissiper, & pour détruire
Jusqu'au moindre soupçon. — Mais, je la vois sortir.

SCE-

SCENE II.

DES RONAIS, MARIANE,

DES RONAIS.

MAriane, je vous conjure,
Que, pour vous voir ſceller mon pardon,
encor mieux,
Par grace, vous daigniez jetter ici les yeux
Sur ce billet, . . . qui va confirmer ma ru-
pture
Avec l'objet qui traverſa mes vœux.

MARIANE, *ſouriant, & prenant la lettre.*

Donnez : voyons-en la tournure.

Jettant un coup d'œil rapide ſur la lettre.

La lettre eſt froide ; elle eſt bien. — Mais,
je veux
Que vous adouciſſiez cette expreſſion dure ;
Ce mot ſeroit trop cruel.

DES RONAIS.

(*Très-vivement.*)

Quoi ! c'eſt vous,
C'eſt vous, dont l'ame généreuſe,
Dont la main détourne les coups
Que je voulois porter à la femme odieuſe,
Qui m'attira votre courroux !
L'expreſſion n'eſt pas trop dure.

(*Lui faiſant relire l'endroit de la lettre, qu'elle veut qu'il adouciſſe.*)

L'expreſſion n'eſt pas trop dure;
Quoi! trouvez-vous que ce ſoit une injure?
Ne ſentez-vous pas bien qu'il faut?..

MARIANE *l'interrompant.*

Non, Des Ronais, il faut être juſte. — Ou plutôt,
Il faut aller plus loin, en affaire ſemblable:
Une femme fût-elle encore plus blâmable,
Un galant homme doit toujours
Epargner la moins reſpectable;
Sur elle, ménager ſon ſtile & ſes diſcours;
Ne pas même laiſſer échaper un murmure. —
(Reprenant & montrant la lettre.)
Changez donc . . . — Mais laiſſons toute cette écriture;
(La déchirant:)
Je ſuis contente; & tout eſt oublié.

DES RONAIS, *avec la derniere vivacité.*

Que je me ſens humilié!
O Ciel! combien tout ceci me condamne!
Ce pardon généreux, ces nobles ſentimens
Ont pour jamais, charmante Mariane,
Poſé le terme à mes égaremens;
Je le jure à vos pieds.

MARIANE *l'empêchant de s'y jetter.*

Tout eſt dit, & j'y compte.

DES RONAIS.

Je ne puis exprimer tout ce que mon cœur ſent. —
Mais, avec votre pere, il nous faut, à préſent,
L'explication la plus prompte.

MARIA-

MARIANE, *en soupirant.*

Hélas ! je viens de l'avoir.
Il ne m'a répondu, que par un badinage
Qui m'a mise au désespoir.

DES RONAIS.

Eh bien ! c'est donc à moi, sans tarder davantage,
A le pousser à bout sur notre mariage.—
Je vais lui parler seul, d'abord :—Car, sur ce point,
Je saurai l'attaquer, avec plus d'avantage ;
Et plus de force encor, quand vous n'y serez point.—
Outre qu'à mon amour la justice se joint,
Vos divins procédés font passer dans mon ame
Cette éloquence du cœur,
Qui persuade, & dont je sens la flâme.—
De ce combat, je sortirai vainqueur.

MARIANE.

Plongé dans la rêverie,
Il vient; mais il ne nous voit pas.

DES RONAIS, *très-vîte.*

Je cours donner un contre ordre à la Brie ;
Et dans l'instant, je reviens sur mes pas
Terminer seul, avec lui, nos débats.—
Vous, cependant, ne vous éloignez pas ;
Ecoutez tout, de cette galerie ;
Et s'il faut m'appuyer, paroissez, je vous prie.

Mariane sort d'un côté, & Des Ronais de l'autre.

SCE-

SCENE III.

DUPUIS *seul, & rêveur.*

Rien ne pourra-t-il ramener,
Dans ma maison, la paix intérieure? —
J'ai bien fait aujourd'hui le plus morne dîner,
Que l'on se puisse imaginer :
Voir, d'un côté, Mariane qui pleure;
De l'autre, son Amant triste & désespéré,
Prêt à faire éclater un dépit concentré...
Mais que leur vain chagrin augmente, ou se dissipe,
Je soutiendrai tous leurs combats.
Je pars toujours de mon principe;
Non, ils ne se marîront pas,
Ils ont beau faire, avant le terme
Que je me suis prescrit, & que j'y mets;
Et que tous leurs efforts n'avanceront jamais.
J'ai la raison pour moi; je demeurerai ferme. —
Mariane me quitte & vient de me presser;
Des Ronais va venir. — S'ils vont recommencer,
Je leur dirai, tout net, ma façon de penser;
Et les suites qu'elle renferme. —
Mais le voici.

Des Ronais paroît; ils se saluent, & ils ont un instant sans se parler, & à se regarder.

SCE-

SCENE IV.

DES RONAIS, DUPUIS.

DES RONAIS, *d'un air doux & affectueux.*

Monsieur, au nom de l'amitié,
Et de la plus vive tendresse,
De mes tourmens, ayez quelque pitié. —
Ah! si mon sort vous intéresse,
Vos yeux me verront-ils sans cesse
Dans la peine & dans la douleur,
Quand, dans vos mains, vos tenez mon bonheur?

DUPUIS, *d'un air railleur, & de gaieté affectée.*

Mon cher ami, je vous confesse
Que je ne puis croire au malheur
D'un galant tel que vous, d'un aimable vainqueur
Adoré par une Comtesse;
Sans ce que j'ignore d'ailleurs. —
Sur vos pas, moi, je ne vois que des fleurs;
L'hymen les faneroit au printems de votre âge.

DES RONAIS.

Le trait piquant d'un cruel badinage,
Passant le but, le manque; il ne me touche plus. —
Mais d'un ton sérieux, traitons mon mariage,
Et parlons net là dessus;
Ou bien je prends tout ce langage,

Et vos délais pour des refus.

DUPUIS, *d'un ton sérieux & impatient.*

A des réponses sérieuses,
Croirez-vous gagner ? — en ce cas,
Vous vous tromperiez fort.

DES RONAIS, *très-vivement.*

Vous ne m'effraïez pas
Par vos menaces captieuses. —
Dans mon esprit, c'est un point arrêté :
Je veux percer l'obscurité
De ce mistère, qui s'oppose
A toute ma félicité.
J'attends de vous, & l'honneur vous impose
De m'en développer la véritable cause ;
Plus de détours, Monsieur, & j'ose
En appeller à votre probité.

DUPUIS, *avec la derniere impatience.*

Eh bien ! vous saurez donc la chose ;
Aussi bien suis-je las d'être persécuté. —
De mes délais, apprenez donc la cause,
Et le principe où je suis arrêté :
(Hésitant, & avec un peu de honte.)
Il vient d'un sentiment que vous croirez bizarre,
(Quoique très-vrai pourtant ;) & qui n'est point si rare ;
Mais que dans la jeunesse, on n'a point, mon ami :
C'est la défiance des hommes,
Qu'en moi l'expérience a trop bien affermi ;
Sur-tout dans le siécle où nous sommes. —
C'est en partant d'après ce principe ennemi,
Que

Que j'entends, que je veux que votre mariage,
Il dit les deux derniers vers avec peine & d'un ton entrecoupé & attendri.
Que vous preſſez tous deux ſi fort,
Ne ſe faſſe qu'après ma mort.

SCENE V. & DERNIERE.

DUPUIS, MARIANE, DES RONAIS.

MARIANE, *très-tendrement.*

QU'ai-je entendu, mon pere? Eh! quelle affreuſe image! —
Survivrai-je à ce coup du ſort? —
Quoi! vous voulez que j'enviſage
L'époque de mon mariage,
Et mon bonheur dans votre mort!
Ah! parlez: quel ſujet contre moi vous anime?
Qu'ai-je fait pour perdre, à la fois,
Votre tendreſſe & votre eſtime?

DES RONAIS, *reprenant très-vivement.*

Son eſtime! Hélas! je le vois,
Vous ignorez la défiance extrême,
Dont ſon cœur s'eſt armé contre le genre humain.
C'eſt cette défiance même
Qui fait qu'il me refuſe aujourd'hui votre main.
Il craint que, devenu ſon gendre, moi qui l'aime,

Je ne ſois un ingrat demain ;
Et que vous, ſa fille, vous-même,
Vous ne perdiez auſſi tout ſentiment humain.—
Pour gagner ſon eſtime, il n'eſt aucun chemin.

DUPUIS, *avec beaucoup de tendreſſe.*

Non, mes enfans, je vous eſtime,
Et je vous aime tous les deux.
(Reprenant un ton ferme & décidé.)
Mais puiſqu'en termes clairs il faut que je m'exprime :
Je ne vous mettrai point dans le cas hazardeux,
Où vous pourriez perdre de cette eſtime,
En me manquant peut-être tous les deux.

DES RONAIS.

Vous manquer !

MARIANE.

Nous, mon pere ! & cette prévoyance...

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Ce doute injurieux...

DUPUIS, *les interrompant vivement.*

Eh ! dépend-il de ſoi
De ſe remplir de cette confiance
Que vous croyez que je vous doi ? —
J'étois né confiant ; mais je ceſſai de l'être,
Quand l'âge ouvrit mes yeux, & qu'il me fit connoître
Le cœur de l'homme malgré moi.
Je me ſuis vu trahir par gens de toute eſpéce ;
Indifférens, amis, parens, femme, maîtreſſe ;
Tous ceux que j'ai ſervis ; je dis tous, m'ont manqué.

Ce

Ce n'eſt par-tout qu'apparence traîtreſſe ;
Tout paroît ſentiment, amitié, foi, tendreſſe ;
Mais, ce ſont faux dehors ; tout dans l'homme eſt maſqué.

DES RONAIS, *avec impatience.*

Eh ! mais, Monſieur, à vous entendre,
La vertu ne ſeroit qu'un être de raiſon.

DUPUIS, *reprenant vivement.*

Non, Monſieur, elle exiſte. — Et bien loin de répandre,
D'un ſentiment ſi faux, le dangereux poiſon,
Je dis que je l'aimai dès l'âge le plus tendre ;
Que ſa voix m'enflamma dès que je pus l'entendre.
J'y crois ; ſans doute, il eſt des hommes vertueux,
Mais comment les connoître ? A quel ſigne ſe rendre ?
Voit-on du cœur humain les replis tortueux ?
Eſt-il un moyen ſûr pour ne pas s'y méprendre ?

DES RONAIS, *vivement.*

Notre candeur dépoſe ici pour nous ;
Et de nos ſentimens tout a dû vous inſtruire.

MARIANE.

Oui, mon pere. Eh comment ! pouvez-vous ne pas lire
Dans deux cœurs qui ſont tout à vous.

DUPUIS, *tendrement & avec le dernier pathétique.* (*A ſa fille.*)

Je ſçais vos ſentimens, & je les connois tous.

(A Des Ronais.)

Je crois ; j'ai toujours cru votre amitié sincere. —
Mais l'avenir peut tout changer.
Plus vôtre tendreſſe m'eſt chere,
Moins je veux courir le danger
De perdre ce ſeul bien qui m'attache à la vie.
Ce n'eſt que par vous deux que je tiens au bonheur ;
Du plus mortel chagrin, elle ſeroit ſuivie,
Si je voyois languir ou s'éteindre l'ardeur
De cette amitié ſi chérie. —

(Leur prenant la main tour à tour, & la leur ſerrant en pleurant.)

Mes ſeuls, mes vrais amis, hélas ! ſi vous m'aimez,
Pour vous unir, attendez, je vous prie,
Que par vous mes yeux ſoient fermés.
Je crains . . . (Eh ! cette crainte eſt loin d'être guérie !)
Que vous n'abandonniez un pere en ſes vieux jours ;
Ah ! refuſeriez-vous à mon ame attendrie,
D'en finir avec vous le cours ?

MARIANE, *très-vivement & très-tendrement.*

Nous comptons bien vivre, avec vous, toujours.

DES RONAIS, *avec la derniere vivacité.*

Oui, notre hymen rendra cette union plus ſtable :
Nous ne ferons pas deux maiſons ;
Mê-

Même logis, & même table,
Mêmes amis, & mêmes liaisons.

DUPUIS, *très vivement.*

Eh! Que dites vous là, tous deux? Eh! Quelle enfance!
Que l'homme vous est peu connu!
Que vous manquez d'expérience! —
L'on sent bien, mes enfans, que vous n'avez rien vû:
(Vîte.)
Quand, vous, Des Ronais, vous, ma Fille,
Vous serez occupez d'abord de votre amour;
Qu'après cela viendront les soins d'une famille;
Qu'aux devoirs, les plaisirs succédant tour à tour,
Vous recevrez chez vous, & la Ville, & la Cour;
Que pour suffire à ce brillant commerce,
Tous vos momens seront comptez;
Qu'ensuite, enfin, des deux côtez,
Les passions viendront à la traverse;
Je dois beaucoup compter sur vos bontez! —
L'amitié des enfans passe alors comme un songe.
C'est dans le tourbillon, où le monde les plonge;
Hélas! C'est dans ces tems de travers & d'écart,
Qu'à peine la Jeunesse songe
A l'existence d'un vieillard!

MARIANE.

Eh! Mon pere! ...

DUPUIS, *l'interrompant avec feu.*

Eh! Ma fille! On ne voit dans le monde
Que des peres abandonnez
A leur solitude profonde,

Par des enfans, ... souvent qui les ont ruinez.—
Mais en voit-on d'assez bien nez,
Pour oser, en Public, faire leur compagnie
De ces vieillards infortunez? —
Ils leur feront, & par cérémonie,
Une visite ou deux par mois;
Seront distraits, rêveurs, immobiles & froids;
Dans un fauteuil, viendront s'étendre;
Parleront peu; ne diront rien de tendre;
Et s'en iront, après avoir bâillé vingt fois.

DES RONAIS.

„ Moins prévenus que vous ne l'êtes, ...

DUPUIS, *l'interrompant.*

„ Encor, sont-ce les plus honnêtes,
„ Qui, commandez par l'absolu pouvoir,
„ Que sur ces Messieurs-là peuvent encor avoir
„ Des bienséances méchaniques,
„ Viennent ainsi se rendre en mauvais politiques,
„ A ce qu'ils nomment leur devoir;
„ Nous donner, en suivant des usages antiques,
„ Par décence, & bien moins pour nous que pour autrui,
„ De ces preuves périodiques
„ De leur ingratitude, & de leur froid ennui.

DES RONAIS, *à Dupuis très-tendrement.*

De grace, écoutez-moi, mon pere!
Souffrez que je vous puisse appeller de ce nom.

DUPUIS, *l'embrassant avec transport.*

Eh! Je le suis! Crains-tu que je te dise non,
A cette expression si chere? —

Mon

Mon cher fils! Oui, tu l'es.

DES RONAIS, *avec la plus grande passion.*

Mon pere! Eh bien! Mon pere!
Vous, pour qui je me sens en effet pénétré
D'une tendresse vive, & vraiment filiale!
Je ne dispute plus; Eh bien! qu'à votre gré,
J'aye tort ou raison, la chose m'est égale.
Par les plus forts raisonnemens,
Ce n'est plus votre esprit que je prétends convaincre,
C'est votre cœur que je veux vaincre,
Dans ses derniers retranchemens: —
Non, vous n'êtes point insensible:
Ne vous dérobez point aux tendres mouvemens,
Très respectable ami, qu'il est presqu'impossible,
Que vous n'éprouviez pas dans d'aussi doux momens. —
Que l'amour paternel, notre commune flâme,
Qu'une fille, un fils, deux amants;
Que l'amitié, l'amour, la nature, en votre ame,
Par la réunion de tous ces sentimens,
En l'embrâsant du feu qui nous enflâme,
Y fassent tout céder à leurs transports charmans. —
C'est votre cœur lui seul, lui seul, que je réclame. —
Vous vous attendrissez, mon Pere! — A vos genoux

Je lis dans vos regards, que j'obtiendrai de vous
Ce doux consentement où je force votre ame.

MARIANE.

Il porte à votre cœur les plus sensibles coups.

DUPUIS, *très-attendri & très-ému.*

Oui, tu m'as attendri, mon fils. Mais plus tu m'aimes,
Plus je sens, par tes transports mêmes,
Quel vuide affreux, & quel malheur
Me causeroit, dans ma vieillesse,
(D'ailleurs privé de tout), la perte de ton cœur,
Ou la perte de sa tendresse.—
Et c'est avec chagrin, & c'est avec douleur,
Que je vous dis, que, soit ou raison ou foiblesse,
(D'une voix entrecoupée, & presqu'en pleurant.)
Je pense comme auparavant.
Non, quelque desir qui vous presse,
Ne comptez jamais être unis de mon vivant.

DES RONAIS, *avec emportement.*

Eh bien! Monsieur, puisque rien ne vous touche,
Que le spectacle attendrissant
De l'amour malheureux, ... n'est point assez puissant,
Pour fléchir votre cœur farouche; —
Que l'on ne peut d'ailleurs convaincre votre esprit;

Que

Que votre affreuse défiance,
Qu'un soupçon outrageant nourrit,
Au fond, nous croit sans ame, & sans reconnoissance
Enfin, que vous nous mépriſez...
Car c'eſt-là du mépris.—Croyez-vous qu'on m'abuſe
Par des diſcours ſubtiliſez?—
En ce cas-là, d'abord, hautement je refuſe
Votre Charge, dont vous oſez
Penſer que mon chagrin s'amuſe;...
Votre Charge qu'à tort, ici, vous ſuppoſez
Que je dois pendre pour un gage,
De votre eſtime & de votre amitié.
Non, ſans votre agrément à notre mariage,
Vous n'avez rien fait qu'à moitié;
Ou plutôt, je dis davantage,
Pour bleſſer mon orgueil, vous en auriez trop fait.
Sans notre hymen, de quel droit en effet
Prétendez-vous ſur moi vous donner l'avantage
De me faire, de vous, recevoir un bienfait?
D'ailleurs, que faudroit-il qu'en l'acceptant je fiſſe?
Oſeriez-vous exiger que mon cœur
Fût reconnoiſſant d'un ſervice,
Quand d'un autre côté vous feriez mon malheur?
Voudriez-vous enfin, que je choiſiſſe,
Juſtement pour mon bienfaiteur,

Ce-

Celui qui de mes maux est, & veut être auteur ?

DUPUIS, *avec une fureur qu'il retient.*

Monsieur, Monsieur ! Mon amitié vous passe
Pour ce moment, encore...

MARIANE, *très vivement.*

Ah ! Des Ronais ! de grace,
Moderez-vous, & m'écoutez.

DES RONAIS, *très-impétueusement.*

Non, Mademoiselle, arrêtez.
Je ne veux prendre, ici, conseil que de moi-même.
Je n'en veux plus recevoir en ce jour
Que de mon désespoir extrême,
Que de l'excès de mon amour :
(D'un air troublé & d'une fureur à ne plus se connoître.)
Monsieur, Mariane est en âge ;
Et peut, suivant & les loix & l'usage,
Disposer de sa main. — Si vous n'écoutez rien,
Je lui donne la mienne, & j'y joins tout mon bien.

MARIANE, *reculant d'étonnement.*

Des Ronais.

DUPUIS, *avec surprise & colére.*

Que viens-je d'entendre !
Comment, Monsieur ! Vous entreprendriez...

DES RONAIS, *l'interrompant avec impétuosité.*

Oui, nous devons plus entreprendre :
Après nous être ainsi, malgré vous, mariez,
Nous vous forcerons à nous rendre
Votre estime & votre amitié,
Par nos soins, nos respects, notre amour vif & tendre,
Que vous n'avez voulu connaître qu'à moitié.
Notre ame, à votre cœur, sçaura se faire entendre ;
C'est par nos sentiments, que nous vous contraindrons
A vous reprocher vos caprices,
A gémir sur vos injustices.
Et cette fille tendre, & moi, nous finirons,
Monsieur, par faire les délices
De vos jours fortunez ... Que nous prolongerons.

DUPUIS, *dans le dernier trouble.*

Où suis-je ?

MARIANE, *à son pere, avec vivacité.*

O Ciel ! je ne suis point complice
De sa folle témérité.
(*s'adressant à Des Ronais.*)
Des Ronais ! Quoi ! faut-il que pour vous j'en rougisse ?
Monsieur, vous seriez-vous flatté,
Que par l'amour, que j'ai pour vous, je fisse
Et le malheur & le supplice
D'un pere genereux, de qui la probité

Fit

Fit autrefois pour moi le triſte ſacrifice
De toute ſa felicité?

DES RONAIS, *très-vivement.*

Quoi! vous m'aimez? Et votre cruauté....

MARIANE.

Je vous aime, il eſt vrai; Mais j'aurai le courage
D'être toujours ſoumiſe à ſon autorité. —
Entre mon pere & vous, tout mon cœur ſe partage,
Et quel que ſoit mon déſeſpoir,
(Se retournant vivement vers ſon pere.)
Je vous dois tout, mon pere, & ma tendreſſe extrême
Ira plus loin, encor, que mon devoir. —
Pour vous prouver à quel point je vous aime
J'immolerois ma vie; & mon amour lui-même,...
Si ce dernier effort étoit en mon pouvoir.

DUPUIS, *très-attendri.*

Je ne ſçaurois parler; je ſens couler mes larmes.
Ma chere enfant!
(il la ſerre entre ſes bras.)

DES RONAIS.

Ah! contre nous,
C'eſt donner de nouvelles armes!
Mariane, que faites-vous?

MA-

MARIANE, *reprenant vivement:*
Mon devoir. — Mais, Monsieur, si mon obéissance
Vous fait douter de mon amour;
Ou, si vous ne pouvez vous armer de constance,
Et vous flatter de l'espérance
De fléchir notre pere, un jour,
(en pleurant.)
Je vous remets la foi, que vous m'avez jurée;...
De douleur, j'en suis pénétrée;
J'en mourrai; . . . Mais je vous la rends. —
(Reprenant un ton très-ferme.)
Vous ne devez, dans tous nos différends,
A mon pere aucun sacrifice;
Mais, moi! s'il en étoit encore de plus grands
Il faudroit que je les lui fisse

DES RONAIS.
Ah cruelle!

DUPUIS, *en sanglotant.*
Ah! ma fille!

MARIANE.
Eh! n'apréhendez pas
Que ma douleur soit une feinte,
Pour vous livrer, après, tous les jours des combats,
Et disputer sur votre crainte. —

Non,

Non, non; je m'interdis le reproche & la plainte;
Je me contenterai de soupirer, tout bas.—
Vous n'en verrez pas moins ma tendresse s'accroître;
Et dans cet instant même, enfin, je ne dis pas,
Comme bien des enfans diroient en pareil cas,
Que je vais pour toujours m'enfermer dans un cloître.
Non, je vous consacre mes jours;
Mon pere, ils sont à vous; je vous les dois, mon pere:
Puissent-ils vous servir, plus que je ne l'espere!
Et puisse ma douleur n'en point trancher le cours,
Tant qu'ils vous seront nécessaires,
Et tant que je pourrai, par mille soins sincéres,
Vous être de quelque secours!

DUPUIS, *avec violence, & attendrissement.*
Hélas! mon cœur se brise! Ah! mon ame s'égare
(*en pleurant.*)
Dans ses différens mouvemens —
Non, je ne serai point, ma fille, assez barbare,
Pour résister aux sentimens,
Aux traits d'une amitié si naïve & si rare.

MARIANE.
Mon pere! ...

DUPUIS, *l'interrompant impétueusement.*
Mon enfant, tu ne m'as point ôté,

Sur

Sur la trop foible Humanité,
Ma façon de penſer, que l'on nomme cruelle ;
Et qui, pourtant au fond, n'eſt que la vérité. —
Mais, je céde aux tranſports, dont je ſuis agité ;
Je ne veux point laiſſer, à ma raiſon fidele,
Le tems de refroidir ma ſenſibilité. —
Qu' aujourd' hui votre hymen ſe faſſe,
Aujourd' hui donne-lui la main ;
Je ne repondrois pas demain
De t'accorder la même grace. —
Mais dans ce moment-ci (que j'ai peur qui ne paſſe,)
Je me regarderois comme un pere inhumain,
Si, plein du trouble tendre, où mon ame s'emporte,
Je perſiſtois, encor, dans mes refus ;
Et ſi je combattois cette impreſſion forte,
Qu'en cet inſtant font ſur moi tes vertus.

MARIANE, *très-vivement.*
Mon pere, je ſuis aſſurée
Qu'un jour nous vous ferons changer de ſentiment. —
Et je refuſerois votre conſentement,
Si d'amitié pour vous, mon ame pénétrée,
Ne comptoit éternellement,
Sur la force & ſur la durée
D'un auſſi ſaint attachement.

DES RONAIS, *de l'air le plus paſſionné.*
Et vous, mon pere auſſi, recevez le ſerment
Que je fais de mourir, ſi je vous abandonne ; —

Et pardonnez au transport insensé
Qui m'a tantôt....

DUPUIS, *l'interrompant.*

Oublions le passé.
Va, mon enfant, je te pardonne,
Et ne fais point les choses à demi.—
Le Notaire ici va se rendre.—
Souviens-toi, Des Ronais, de cette Scène tendre;
Et s'il se peut, sois toujours mon ami,
Quoique tu deviennes mon gendre.

F I N.

57937

AB-57937

S [DL]

X2337562

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-214913-p0089-1

DUPUIS
ET
DES RONAIS,
COMÉDIE
EN TROIS ACTES,
ET EN VERS LIBRES,
P. M. Collé.

VIENNE EN AUTRICHE,
Dans l'Imprimerie de Ghelen, 1763.

Farbkarte #13
B.I.G
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-214913-p0091-2